



Documentaire *Sur la route des bergers*, réalisation Pascal Cardeilhac, ZED production, tournage juin 2018.

EDITORIAL

LE PRINTEMPS DU CINEMA PASTORAL

Dans le film *Sur la route des bergers*, inspiré du futur itinéraire *La Routo* et tourné l'été dernier pour Arte (Zed production), l'un des personnages les plus attachants est Rosalie, jeune bergère qui, sortie de l'école du Merle, effectue sa première transhumance à pied, en dix jours, depuis Ginasservis jusqu'aux alpages du col d'Allos. On la voit encadrer le troupeau, travailler avec son chien de la Crau ; on l'entend raconter sa découverte du métier, échanges entrecoupés des « Vé ici, là ! Brrr ! Brrr ! Brrr ! » de la bergère à l'attention des bêtes, ou d'un « A droite, par la droite... » doucement adressé au chien qui interroge sa maîtresse du regard. Rosalie incarne dans ce film la nouvelle génération, celle qui reprend le flambeau, proposant un portrait de plus en plus diversifié né du renouvellement du métier. Le berger n'est plus cet oncle fruste joué par Charles Blavette dans *L'Eau vive* en 1957. Les nouveaux bergers sont aujourd'hui différents, car ils sont mieux formés, même surdiplômés, sensibles à la défense de leur environnement, souvent issus de milieux urbains, venant au métier, aux bêtes et à la montagne par goût sinon par passion. Enfin, ce sont désormais pour moitié des bergères. Ce portrait apparaît dans nombre de documentaires récents, accompagnant un véritable *revival* du film pastoral, tel qu'il est présenté sous toutes ses facettes dans le Festival « *Pastoralisme d'aujourd'hui et de demain* » de Digne les Bains, organisé dans le sillon du Festival « Pastoralisme et Grands Espaces » de Grenoble, des films comme *Fils de transhumance* de Gérard Marot (2003), *Les Bergères* de Denis Buttner (2011), *Alexandre, fils de berger* d'Anne, Erik et Véronique Lapiéd (2014), ou *Les bergers du futur* de Lionel Roux (2018). Le cinéma donne au métier un relief précieux, qui a pris en quelque sorte le relais des grands récits transhumants d'autrefois, ceux qui hantaient mon adolescence quand je rêvais de devenir

berger sur le plateau du Vercors, les romans de Giono, les récits de Finbert, de Marie Mauron, de Moyal ou Bosco. Aujourd'hui, ce goût pour l'univers pastoral me porte vers les films : revoir l'épopée persane de *Grass* de Merian C. Cooper et Ernest Schoedsack (1925), le parcours à travers le Montana dans *Sweet grass* de Lucien Castaing-Taylor et Ilisa Barbash (2011), ou ces poèmes ovins que sont *To Live with the Herbs*, de David MacDougall (1972), *Les Saisons d'Artavazd* Péléchian (1977), *Les Tourmentes*, de Pierre-Yves Vanderweel (2013), ou encore *Hiver nomade* de Manuel von Stürler (2013) et *Béliers* de l'Islandais Grimur Hakonarson (2015). Il existe bien un *cinéma pastoral*, qui allie le documentaire et la fiction, le regard anthropologique et historique, propose même quelques incursions dans le cinéma d'animation (*Shaun le mouton*, de Mark Burton, en 2015), et s'illustre dans tous les formats et sur tous les supports. Il existe une cinquantaine de films formant le corpus du cinéma pastoral. Il est un formidable moyen de connaissance et de transmission, permettant de faire comprendre et ressentir à un public ce qu'est le monde et l'écosystème du pastoralisme. Il permet des visions comparées et internationales du phénomène ; enfin, il propose une « esthétique pastorale » marquée par une sensibilité singulière à la nature, à l'animal et au métier de berger. Ainsi, regarder les moutons, parfois yeux dans les yeux, comme dans le « regard-caméra ovin » qui ouvre *Sweet grass*, le magnifique documentaire de Lucien Castaing-Taylor, c'est ouvrir les nôtres. Le film sait nous montrer que la brebis habite le monde parfois mieux que l'humain et que le berger ou la bergère sont les véritables sages de notre temps.

Antoine de Baecque,
auteur de *Ma transhumance. Carnets de routo* (Arthaud),
historien, écrivain et marcheur



Bergerie de la Favouillane, janvier 2019.

■ LA FAVOUILLANE : ÉPILOGUE ?

Le Grand Port maritime de Marseille, propriétaire du domaine du Radeau et de la bergerie de la Favouillane, au sein des 2 500 ha du « Plan de gestion des espaces naturels » qu'il a mis en œuvre, vient d'annoncer d'imminents travaux de restauration. Il était temps ! La dégradation de la charpente dont plusieurs pièces ont cédé sous l'effet du pourrissement, fait encore craindre le pire si ces travaux ne sont pas entrepris au plus vite. L'importance de la bergerie de la Favouillane, dans l'histoire de l'architecture rurale comme dans celles de la Camargue et du pastoralisme transhumant, a déjà été suffisamment évoquée pour ne pas y revenir. Nous rappellerons cependant qu'elle est l'ultime et l'unique témoin d'un art de bâtir et de vivre, vieux de plusieurs millénaires et parfaitement adapté aux caractéristiques du milieu naturel du delta du Rhône. 300 000 euros de travaux sont annoncés, déjà financés pour près de la moitié par le Département des Bouches-du-Rhône et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Sensibilisée de longue date à la nécessité de cette restauration, La Fondation du Patrimoine est prête à le compléter, dès qu'elle en aura la possibilité administrative. Mais avant de rendre compte de ce qu'il va en advenir, ce que nous ne manquerons pas de faire ici, pensons à l'avenir. Le meilleur moyen de conserver à long terme cette bergerie est sans nul doute de continuer à lui faire jouer le rôle qu'elle a depuis sa construction, en tant que lieu d'hivernage du troupeau transhumant. C'est ce qui avait été admis, en 1980, lorsqu'après sa première restauration, un accord avait été conclu avec l'éleveur, Constant Belliardo, dont les compétences professionnelles étaient reconnues de tous. Mais il décédait trois ans plus tard et il y a déjà longtemps que cette bergerie n'est plus utilisée dans le cadre de l'élevage pastoral transhumant auquel elle était pourtant destinée depuis sa construction. Il faut donc y retrouver la possibilité d'y accueillir un éleveur ovin transhumant, à la tête d'un troupeau de huit cents têtes environ, sur un herbage d'une centaine d'hectares et dans le cadre d'un cahier des charges précis quant à l'usage de la bergerie notamment. Telle est la position défendue actuellement par la Maison de la transhumance, avec le soutien du CERPAM et de la Chambre d'Agriculture des Bouches-du-Rhône, auprès du Grand Port maritime de Marseille.



Chantier de tonte et de tri de la laine, mas de La Tapie, Aureille, mars 2019.

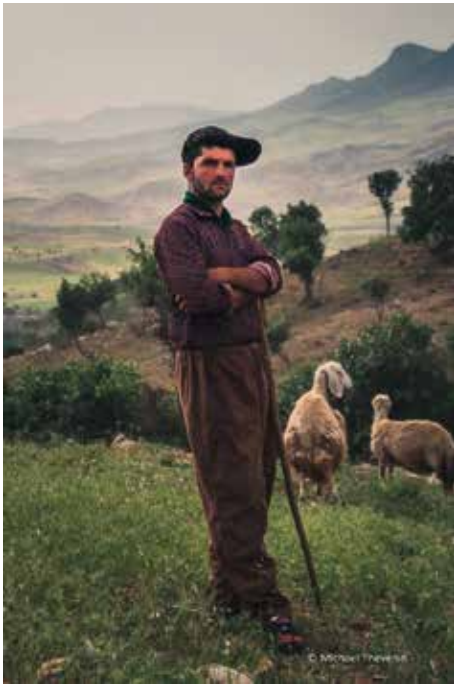
■ CRÉATION D'UN COLLECTIF POUR LA PROMOTION DU MÉRINOS D'ARLES

Dans le cadre du projet *La Routo*, la Maison de la transhumance travaille depuis quelques années au développement de vêtements en laine mérinos d'Arles dans le domaine de la randonnée et des activités de pleine nature. Ce projet nécessite toutefois de créer un cercle vertueux dans les élevages, afin de produire une laine de qualité irréprochable pour des vêtements hautement techniques. Cela demande en amont pour l'éleveur un travail de sélection des animaux reproducteurs, ainsi qu'une conduite adaptée du troupeau : paillage des bergeries, réduction des périodes de présence des animaux dans les bâtiments. Le chantier de tonte demande une préparation particulière pour être le plus propre possible, et nécessite du personnel supplémentaire pour effectuer un tri sur une grille afin d'obtenir une toison complète, propre, prête à être lavée et peignée. Il faut également enlever les parties moins nobles de la toison (ventres, pattes...), trier les toisons noires, les toisons d'agneaux. Pour améliorer ces conditions de production, une association, le *Collectif pour la Promotion du Mérinos d'Arles*, a été créée à l'automne 2018. De manière plus globale, son objectif est de rassembler tous les partenaires, personnes physiques et morales, qui participent et concourent au maintien et au développement de la race Mérinos d'Arles et de ses produits. Une quinzaine d'éleveurs y adhèrent actuellement, ainsi que quelques organismes et associations, dont la Maison de la transhumance. Ce projet d'amélioration de la qualité et de la valorisation de la laine Mérinos d'Arles par la création et le développement de vêtements d'activités de pleine nature a été labellisé *Groupement d'Intérêt Economique et Environnemental* (GIEE) par le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation en décembre 2018. Cela devrait notamment permettre, si les crédits d'animation espérés sont obtenus, de réaliser un état des lieux des pratiques d'élevage, de récolte et de la qualité de laine des reproducteurs, d'apporter des conseils dans les élevages, d'organiser des formations (...). Rappelons que l'objectif du projet, mené en partenariat avec la Maison de la transhumance et l'entreprise Dal Grande Naturfasern, consiste au lancement de la gamme complète de vêtements (chaussettes, vestes, pulls, bonnets) d'activités de pleine nature à l'occasion de l'ouverture du GR®69 La Routo, prévue pour le mois de juin 2020, et de continuer à tirer vers le haut les prix de vente dans les élevages de cette laine, produit d'exception à l'origine de la création de la race il y a plus de deux cents ans.

■ DU PASTORALISME AU KURDISTAN IRAKIEN

Il est plutôt rare, dans cette lettre d'information où sont régulièrement évoquées les difficultés de l'élevage pastoral dans le monde, d'y observer sa permanence. Or, ainsi que de récents travaux le montrent, ceux de notre ami Michaël Thevenin, doctorant en anthropologie et de l'archéologue, Jessica Giraud, dans le cadre d'une mission de l'Institut français du Proche Orient, le pastoralisme témoigne toujours d'une belle vitalité, au nord-est de l'Irak. Nous sommes il est vrai, dans les reliefs de l'ancien « croissant fertile », là-même où quelque dix millénaires auparavant la domestication fut inventée. Zone frontalière, aux limites de l'Irak, de l'Iran et de la Turquie, la région reste aujourd'hui exposée aux conflits, aux déplacements massifs de population et aux destructions, mais aussi aux reconstructions. Que l'on se souvienne seulement de la ville proche d'Halabdjia, bombardée à l'arme chimique par Saddam





Zana, berger sur les pâturages de printemps. Région de Koya, Kurdistan irakien.



Foire de Menaka, Mali, 2017.



Hussein en 1988 où 5 000 personnes avaient péri. La mémoire du drame y reste vive, 25 ans après, mais en dépit d'effroyables souffrances, les Kurdes sont parvenus à la reconstruire et y rétablir ses structures sociales. Michaël Thevenin et Jessica Giraud observent au Kurdistan, comme partout ailleurs dans le monde, la disparition du nomadisme et la diminution des surfaces pastorales mais y constatent aussi le maintien de l'élevage pastoral. La pratique de la transhumance, qui y demeure majoritaire, entraîne toujours des communautés d'éleveurs à cheminer avec leurs bêtes et leurs familles durant 6 à 7 jours en moyenne, sur 2 000 m de dénivelé, pour 3 à 8 mois d'estivage et de séjour sous la tente. Ils ne donnent pas d'explication précise à cette persistance mais la place qu'ils donnent dans leur étude au rôle que jouent toujours les structures tribales dans la région, pourrait bien en être une raison. Ancrées au plus profond des temps, des formes de solidarité continuent en effet d'unir, au sein du peuple kurde et des « confédérations » tribales qui le composent (Ako, Bilbas, Pizhdar), un très fort sentiment d'appartenance. Reste à démontrer quelle place y occupe précisément l'élevage ovin transhumant. C'est pourquoi nous continuerons à suivre leurs travaux avec la plus grande attention.

■ TAWAANGAL, POUR LE DEVELOPPEMENT DURABLE DU PASTORALISME AU SAHEL

Les pasteurs nomades du Sahel sont des éleveurs de petits et gros bétails : bovins, ovins, caprins, et camelins. Nomades, transhumants ou agropasteurs, ils revendiquent une identité, celle que leur confère leur lien avec la nature et le pastoralisme. Aujourd'hui, ces sociétés pastorales nomades, notamment touaregs et peules, n'ont plus de nation propre reconnue. Leur mode de vie se trouve profondément bouleversé par des problèmes d'ordre politique, économique et climatique. L'objectif général de l'association Tawaangal est ainsi d'assurer la transition écologique des zones pastorales du Sahel. Le projet permet d'éduquer, de soutenir et de renforcer les capacités de la jeunesse nomade africaine, afin de l'impliquer dans un processus de développement durable tout en préservant sa culture et son identité. C'est notamment dans le champ de la culture que l'énergie de l'association se mobilise, afin de continuer à transmettre ce que les nomades souhaitent le plus préserver : le fondement de leur identité et de leur dignité, alors même que leurs modes de vie sont bouleversés et menacés par la mondialisation et la désertification. Les actions concernent ainsi la promotion du développement durable des écosystèmes propres aux milieux arides et semi-arides : au Sahel, les formes de peuplements ont toujours été liées à la disponibilité des ressources naturelles, et à leur précarité, dans un contexte global d'aridité. Cet environnement est aujourd'hui menacé, tant par l'action des hommes qui prélèvent les ressources pour subvenir à leurs besoins, que par les aléas climatiques matérialisés par les grandes périodes de sécheresse. L'association travaille également à sensibiliser les populations sur l'importance de la dimension culturelle, afin qu'elles protègent les ressources identifiées comme capitales d'un point de vue identitaire et économique, notamment l'élevage pastoral et le nomadisme. Il s'agit surtout de défendre le droit à la mobilité et à la transhumance comme patrimoine culturel, afin de valoriser les identités et d'améliorer les conditions de vie, ainsi que de réaliser une base de données sur le patrimoine immatériel, afin de mieux le valoriser. Enfin, l'association travaille à faire reconnaître la contribution apportée par l'artisanat à l'amélioration de la qualité de la vie, à la promotion de l'identité et au développement culturel des sociétés nomades. Pour cette année 2019, l'association souhaite également mobiliser les éleveurs transhumants français, afin de défendre ensemble une identité commune. Elle prévoit pour cela, en partenariat avec la Maison de la transhumance, une exposition sur le pastoralisme français à Versailles, ainsi que des conférences et des projections de films sur les enjeux et la culture des éleveurs pasteurs.

■ MA TRANSHUMANCE. CARNETS DE ROUTO

Ce nouveau livre d'Antoine de Baeque se place dans la continuité de *La Traversée des Alpes. Essai d'histoire marchée* (Galimard, 2014) et d'*Une histoire de la Marche* (Perrin, 2016). Après Anne Vallaeys (*Hautes-Solitudes*, La Table Ronde, 2017), Antoine, historien et grand marcheur, a également pris la routo « sur les traces de la transhumance d'autrefois et d'aujourd'hui ». Depuis Arles, « peu fière de son histoire liée à l'élevage transhumant », en trois semaines de marche, il a rejoint Vinadio, dans la vallée de la Stura, qu'il atteint, « ironie de l'histoire, par un alpage à vaches ». De la même manière que pour le GR®5, Antoine nous livre ses impressions sur le futur GR®69 La Routo, avant que celui-ci ne soit aménagé et balisé, et délivre de précieux conseils par trois « rapports de mission pédestre » envoyés lors de sa marche à l'équipe de la Maison de la transhumance. Son récit est également peuplé de rencontres d'historiens, archéologues, conservateurs de musées, éleveurs, bergers, formateurs, gestionnaires d'espaces naturels (...) qui font la richesse du réseau *La Routo*. Si sa marche ne lui pas permis de comprendre vraiment pourquoi il avait « tant rêvé d'être berger dans son adolescence », elle lui a toutefois permis d'en savoir davantage sur la draille et son histoire, les bergers et leur métier, les moutons et leur existence, les pays et les paysages traversés. Ce qui est bien là le principal propos de l'itinéraire La Routo. Rappelons que l'homologation de l'itinéraire en GR® par la Fédération Française de Randonnée Pédestre est espérée pour ce printemps 2019, suivie de son aménagement et de son balisage permettant un lancement au printemps 2020.

Antoine de Baeque, *Ma transhumance, Carnets de routo*. Arthaud, collection L'esprit voyageur, mars 2019, 304 pages.

AGENDA

Samedi 30 mars
Première édition du Festival du Film
« Pastoralisme d'aujourd'hui
et de demain »

Cinéma Ciné Toiles - Digne les Bains
www.cerpam.com

Samedi 30 mars
Foire Ovine d'Arles
Les Corrales - Route de Gimeaux
Renseignements : fd013@yahoo.fr

Du 15 au 17 avril
14^e Congrès de la Société internationale
d'ethnologie et de folklore
Santiago de Compostelle, Espagne
Organisation d'une session *Transformation
de la transhumance : pastoralisme,
« patrimonialisation » et nouvelle économie rurale,*
sous la direction de l'Université du Molise (Italie)
et de la Maison de la transhumance.
www.siefhome.org/congresses/sief2019

Samedi 11 mai
Fête de la transhumance
de Salon-de-Provence
www.salondeprovence.fr

Samedi 11 et dimanche 12 mai
Fête du printemps de Saint-Martin-de-Crau
www.saintmartindecrau.fr



7, 8 et 9 juin
4^e édition du Salon des Agricultures
de Provence

Domaine du Merle - Salon-de-Provence
www.salondesagriculturesdeprovence.com

Du vendredi 7 au dimanche 9 juin
Fête de la transhumance de Castellane
www.castellane-verdontourisme.com

**36^e Fête de la transhumance
de Saint-Rémy-de-Provence**
Organisée par Li Pastre de San Roumié

Dimanche 9 juin à 18h30
Ciné Palace
Projection du film
« Sur la route des bergers »
(entrée gratuite)
www.cinepalace.org

Lundi 10 juin
Défilé du troupeau, concours de peinture,
repas sur la Petite Crau
www.saintremy-de-provence.com

A NOTER >>

Mardi 2 avril – 15h30
Diffusion sur ARTE
du documentaire
Sur la route des bergers
(disponible pendant 7 jours
en replay sur arte.tv)

Vendredi 26 avril – 9h30
Assemblée Générale
de la Maison de la transhumance
Domaine du Merle



**MAISON
DE LA
TRANSHUMANCE**



Contact : Maison de la transhumance
Domaine du Merle – Route d'Arles
13300 Salon-de-Provence – France
Tél : (33) 04 90 17 06 68
Mail : s.plateel@transhumance.org
Sites internet :
www.transhumance.org – www.larouto.eu

Directeur de la publication : Patrick Fabre
Directrice de la rédaction : Sandrine Plateel
Ont contribué à la rédaction de cette lettre
d'information : Antoine de Baecque, Ghislaine Diallo,
Jean-Claude Duclos, Patrick Fabre
Crédits photos : Souleymane Ag Anara, Patrick Fabre,
Michaël Thevenin, ZED Production

BULLETIN D'ADHÉSION - MAISON DE LA TRANSHUMANCE

Nom : _____ Prénom : _____

Structure : _____ Qualité ou Fonction : _____

Adresse : _____ Code Postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ E-mail : _____

Souhaite adhérer à la Maison de la Transhumance : En tant que personne physique (particulier) : 20 €/an
 En tant que personne morale (structure) : 50 €/an